



HAL
open science

**Maaïke Van Der Lugt, Le Ver, le démon et la vierge.
Les théories médiévales de la génération extraordinaire,
Paris, Les Belles Lettres (L'Âne d'Or, 20), 2004**

Amélie De las heras

► **To cite this version:**

Amélie De las heras. Maaïke Van Der Lugt, Le Ver, le démon et la vierge. Les théories médiévales de la génération extraordinaire, Paris, Les Belles Lettres (L'Âne d'Or, 20), 2004. Revue de Synthèse, 2008, pp.635 - 665. 10.1007/s11873-008-0058-z . halshs-01796637

HAL Id: halshs-01796637

<https://shs.hal.science/halshs-01796637>

Submitted on 21 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Amélie DE LAS HERAS, « Maaïke Van Der Lugt, *Le Ver, le démon et la vierge. Les théories médiévales de la génération extraordinaire*, Paris, Les Belles Lettres (L'Âne d'Or, 20), 2004 », *Revue de Synthèse*, 2008, vol. 129, n° 4, p. 635-638.

Dans *Le ver, le démon et la vierge. Les théories médiévales de la génération extraordinaire*, Maaïke van der Lugt reprend la substance de sa thèse de doctorat, soutenue en 1998. Derrière le titre, surprenant, se cache une première interrogation : comment expliquer les théories de l'accouplement et de la génération démoniaques, présentes à la fin du XV^e siècle dans le *Malleus maleficarum* ? La réponse naît de l'analyse des débats sur ce sujet qui se développent essentiellement aux XII^e et XIII^e siècles, se poursuivant jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Elles sont indissociables des discussions sur l'embryologie et sur la génération extraordinaire, qui forment le principal objet de cette enquête, menée au moyen de l'analyse conjointe et inédite de trois types de cas limites de la génération : celle du ver (génération spontanée), celle du démon, celle de la vierge (génération divine). Ainsi le titre de l'ouvrage s'éclaircit-il. La production scolastique – théologique, philosophique et médicale - constitue le principal foyer de sources. L'auteure se propose d'analyser les relations et les interactions entre ces types de discours savants, en particulier les emprunts des théologiens à la pensée médicale et à la philosophie naturelle, ainsi que les limites imposées par ces théologiens et par l'Eglise aux sciences naturelles. Cet axe apparaît dans le sous-titre, *Une étude sur les rapports entre théologie, philosophie naturelle et médecine* et cristallise une perspective de recherche supplémentaire, au moins aussi intéressante et ambitieuse que son sujet principal. En intégrant dans son étude d'autres productions faisant état de générations extraordinaires et des légendes s'y rapportant, comme les *exempla*, les encyclopédies, ..., Maaïke van der Lugt souligne aussi les articulations entre production scolastique et culture moins savante. Au travers de ce thème des générations extraordinaires, décidément très fertile, l'auteure suit enfin deux autres axes de recherche. Les débats sur les générations extraordinaires impliquent en effet une rapide évolution de la conception de la nature et du miracle, ainsi que des réajustements des notions de paternité, de maternité et de filiation.

Dans les deux premiers chapitres, l'enjeu consiste à repérer dans la production scolastique traitant de la génération et d'embryologie, « un système cohérent qui définit les frontières des possibilités de la nature » (p. 28). Le premier chapitre expose les théories de la génération aux XII^e et XIII^e siècles et leurs fondements antiques, galénique (thèse de la double semence, l'homme et la femme ont un rôle actif) et aristotélien (la femme est dépourvue de semence, son rôle dans la génération est passif). Au XIII^e siècle, dans le cadre

des universités, les discours sur la génération naturelle s'homogénéisent. La thèse de la double semence, présente dans la tradition salernitaine, est abandonnée, tandis que l'introduction du nouvel Aristote et de son ouvrage *Des animaux* impose la thèse de l'absence d'une semence active chez la femme. La traduction du *Canon* d'Avicenne est également cruciale. Le deuxième chapitre traite des débats sur les cas limites de la génération naturelle. Les discussions sont recentrées sur des concepts physiologiques et physiques fondés sur la philosophie aristotélicienne, ce qui entraîne une réduction des possibilités de la nature par rapport aux conceptions du XII^e siècle. Les théologiens réfutent la parthénogenèse humaine, puisque dénuée de semence mâle. Ils acceptent en revanche la conception sans accouplement chez la femme ainsi que la possibilité de la génération spontanée chez les animaux inférieurs, comme les vers. Cette génération spontanée est rejetée chez l'humain, animal supérieur car sa semence est indispensable pour la génération.

Cette nouvelle « carte des possibilités de la nature » (p. 187) influence fortement le débat scolastique sur la réalité et les modalités de la génération démoniaque, objet du troisième chapitre. Celui-ci forme certainement la partie la plus intéressante et la plus aboutie de cet ample travail de recherche. Les discussions des savants du XII^e au XIV^e siècle se cristallisent autour de la figure de l'*incubus*, démon spécialisé dans la fonction sexuelle et procréatrice. La réalité de la génération démoniaque est attestée pour eux par la légende de Merlin mais aussi par la figure biblique de l'Antéchrist, fils du diable. Maaïke van der Lugt suit alors pas à pas les débats scolastiques sur les pouvoirs démoniaques et leur capacité à mener des *opera vitae*, comme la fonction reproductrice. Ce sont les théologiens qui construisent le système de pensée le plus abouti sur ce versant de la démonologie. L'idée s'impose que les démons sont incapables de produire des miracles mais sont très savants dans la manipulation de la nature. Dans cette perspective, la réception du nouvel Aristote permet aux discussions théologiques dans les années 1230-1240 de mieux modéliser sur les plans physique et physiologique ce cas limite de génération. L'idée du XII^e siècle de la création d'une semence artificielle par les démons (Guillaume d'Auvergne), est abandonnée au profit de la théorie du vol du sperme, qui dure jusqu'à l'époque du *Marteau des sorcières*. Des succubes (démons ayant pris forme féminine) subtilisent lors d'un commerce charnel le sperme d'un homme abusé, puis ce même démon, devenu incube (forme masculine) insémine ce sperme au cours de son accouplement avec une femme elle aussi abusée. Thomas d'Aquin donne à cette théorie sa forme définitive. L'auteure compare ensuite cette théorie avec celles des *artistae* (dont Henri Bate de Maline, philosophe polonais singulier) et des médecins. Au total, Maaïke van der Lugt met bien en lumière le fait que les théologiens n'hésitent pas à

modifier des aspects des croyances sur les démons afin de mieux les accorder avec les théories physiologiques et embryologiques en cours.

Le cas est tout autre avec la génération divine (quatrième partie) : s'agissant d'un dogme, les théologiens modifient par touches successives leurs théories physiologiques et embryologiques afin de mieux conserver l'intégrité de la conception virginale et divine. Les rejets de certaines dévotions et hérésies jouent aussi un rôle crucial dans l'avancement des débats, jusqu'à induire un certain recentrage sur les théories galéniques dans lesquelles la femme est active. Il me semble qu'il s'agit là du principal intérêt de ce chapitre, qui par ailleurs développe les variations des théories embryologiques concernant cette génération divine. Dans cette perspective, l'auteure met en exergue l'influence des sensibilités religieuses sur le choix des auteurs dans les explications physiologiques qu'ils appliquent au cas de cette génération extraordinaire. Les auteurs franciscains, contrairement aux auteurs dominicains, délaissent de plus en plus les théories aristotéliennes en faveur des théories galéniques, afin de mieux souligner le rôle actif de Marie dans la conception du Christ et l'importance de sa maternité, ce dès la seconde moitié du XIII^e siècle.

En conclusion, *Le ver, le démon et la vierge...* est un livre à foyers multiples, qui maintient pourtant un rare équilibre entre ses ambitions affichées, entre histoire des idées et histoire culturelle. Grâce à sa construction rigoureuse, aux tableaux synthétiques, à la forte érudition de l'auteure (appuyée par un exposé clair des méthodes d'investigation, utile aux jeunes chercheurs), ces deux champs historiographiques ne se concurrencent pas, ils sont nourris corrélativement. L'utilisation des cas limites comme point de départ de son enquête remporte l'adhésion, l'auteure montrant combien ils « forment système dans la pensée médiévale » (p. 183) - au moins dans ce cas. Le choix de l'édition du *Speculum divinarum et quorundam naturalium*, XIX, 20-21 de Henri Bate de Malines, auteur atypique, est en ce sens parfaitement cohérent. Maiike van der Lugt met systématiquement en exergue la dimension diachronique de son sujet, insistant sur le tournant des années 1230-1240. Cette période se caractérise par une « embryologisation » des discussions théologiques sur les différentes générations extraordinaires, ce qui entraîne chez les théologiens une définition très biologique des notions de parenté. Ces multiples débats ont aussi pour conséquence de forcer les théologiens à affiner leur approche ontologique de la nature et du miracle. S'éloignant de la tradition augustinienne, ils créent une catégorie intermédiaire entre le naturel et le surnaturel : le para-naturel. Il caractérise ce qui ressemble au miracle mais ne l'est pas, tel que certaines ruses démoniaques menant des *opera vitae*.

Au-delà de l'apport à l'histoire des sciences et de la médecine, la contribution à la problématique récente de l'utilisation des sciences de la vie par les théologiens devrait être fort utile aux historiens travaillant sur la scolastique sous son versant anthropologique. En effet l'étude globale des problèmes philosophiques telles que les rapports entre âme et corps, la notion de personne, ne peut faire l'économie de l'analyse des points de vue biologiques des théologiens. Mais ces rapports sont sensibles et variables. Si l'auteure estime que le dogme continue quand même de constituer un « garde-fou pour la spéculation scientifique » (p. 514), elle penche malgré tout pour un effet moteur de l'utilisation par les théologiens des concepts embryologiques sur les sciences naturelles. Et l'on a vu que s'agissant des démons, cet apport embryologique modifie la perception de la génération démoniaque et plus généralement, des pouvoirs des démons. Ainsi la contribution à l'histoire de la démonologie en particulier est importante. Martine Ostorero dans son compte rendu de *Satan hérétique. Histoire de la démonologie (1280-1330)*¹ a pu regretter par exemple que l'auteur, Alain Boureau, délaisse la question de la forte corporéité diabolique et démoniaque dans sa recherche. Ce n'était certes pas l'objet de cette enquête. Reste que la thèse de Maiike van der Lugt apporte un éclairage essentiel à cette problématique, expliquant encore davantage le processus menant à la réalité du sabbat et donc à la chasse aux sorcières qui émerge dès 1430. Elle impose la réalité d'un « naturalisme démoniaque » (l'expression est de S. Clark, *Thinking with Demons. The Idea of Witchcraft in Early Modern Europe*, Oxford, 1997) construit par la théologie scolastique qui élève certains aspects de la démonologie en science naturelle. Les pouvoirs des démons sont rattachés aux forces de la nature et paraissent ainsi plus prégnants. C'est une explication mais aussi un argument supplémentaire au « tournant démoniaque » développé par Alain Boureau. Ces aspects sont répercutés dans la littérature morale et édifiante, légitimant encore un peu plus le présupposé méthodologique de l'efficacité des énoncés savants sur la construction des représentations collectives, cher à certains historiens.

¹ *Médiévales*, 48 (2005) ; on peut consulter ce compte rendu à l'adresse suivante : <http://medievales.revues.org/document1087.html>.